

Project

**Rétrospective après
trois années de projet**

Parcours innovant pour
jeunes autour des arts
de la scène

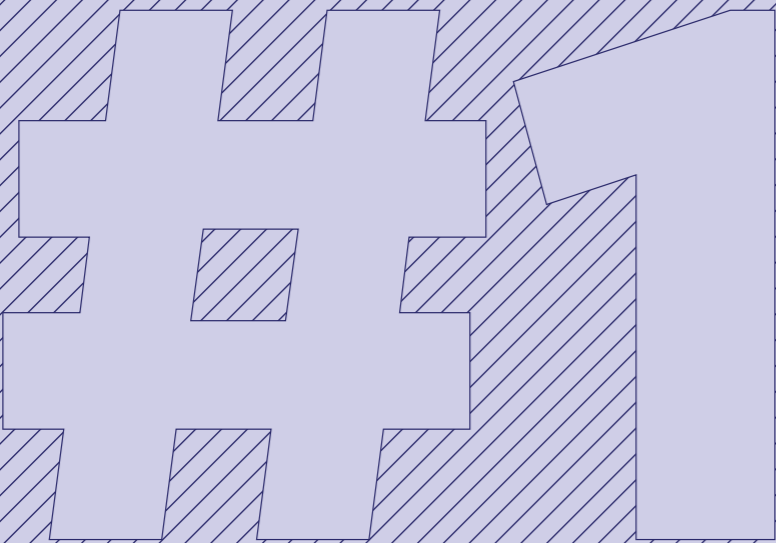
www





#1 Lancement du projet **6** // // // // #2 Représentation visuelle des régions et de la trajectoire du projet **8** // // // // #3 Le point de vue des jeunes **12** // // // // #4 Une première édition mouvementée Rina **15** // // // // #5 Focus sur le CC Westrand Jasper & Wim **18** // // // // #6 Le point de vue des coachs Amin & Nico **20** // // // // #7 La parole à Zinnema – deuxième édition **26** // // // // #8 Focus sur Woluwe Ciska, Juan & Elien **30** // // // // #9 Le point de vue du comité de pilotage Steffi & Isabelle **34** // // // // Trucs et astuces : Collaborer au niveau supra-local **38** // // // // Trucs et astuces : Faire participer les jeunes à des projets artistiques dans un contexte urbain diversifié et multilingue **42**

Lancement du projet



À l'automne 2019, la maison ouverte aux talents Zinnema et une vingtaine d'organisations partenaires ont conjugué leurs forces pour lancer une version remaniée de projectwww. Le projet existait déjà au sein du réseau d'Anderlecht, sous la forme d'une fructueuse trajectoire des arts de la scène destinée aux jeunes et portant sur le thème de « l'identité ». Cela a incité de nombreux partenaires à se joindre au projet, poursuivant ainsi le rêve de réaliser projectwww dans d'autres sites bruxellois et de dépasser les frontières régionales.

Un dossier a été soumis au gouvernement flamand en vue d'obtenir une subvention culturelle au niveau supra-local. Celle-ci a été accordée et en avril 2020 a débuté une quête pour forger des liens par-delà les distances et les obstacles, au sens propre comme au sens figuré. L'objectif ultime : porter sur scène les récits de vie de jeunes talents dans toute leur énergie et leur vulnérabilité, sous la houlette de coaches effectuant leurs premiers pas dans le circuit professionnel.

Une expérience d'élargissement

L'idée était ambitieuse : déployer une trajectoire des arts du spectacle dans quatre régions différentes, en transcendant les frontières régionales, et instaurer des collaborations entre les partenaires culturels, les écoles et les organisations de jeunesse. Quatre réseaux locaux ont été mis en place, des partenaires ont été réunis et les tâches ont été réparties. Certaines organisations entretenaient déjà de bonnes relations ou étaient engagées dans une collaboration. D'autres y ont vu l'occasion de faire connaissance avec de nouveaux organismes. Et d'autres encore se sont lancées en terre inconnue dans la réalisation d'un projet artistique pour la jeunesse.

Le volet artistique a été réalisé par L.E.A.D. (Live to Express A Dream), l'organisation du chorégraphe Yves Ruth et du créatif polyvalent Ish Ait Hamou. La philosophie de projectwww était d'engager des coaches de danse débutant.e.s pour guider les jeunes dans leurs créations artistiques. L.E.A.D. a fait office de 'coach des coaches' pour encadrer les novices.

Déployé sur trois ans, le projet offrait également une marge de manœuvre pour se développer et s'adapter. Au cours de la première et de la troisième année, un projet pour la jeunesse a été réalisé dans chaque région. Entre ces deux éditions, une année de réflexion a été consacrée à identifier et traiter les difficultés de développement rencontrées au cours de la première année du projet. C'est Lasso qui s'est chargée de documenter et analyser les processus.

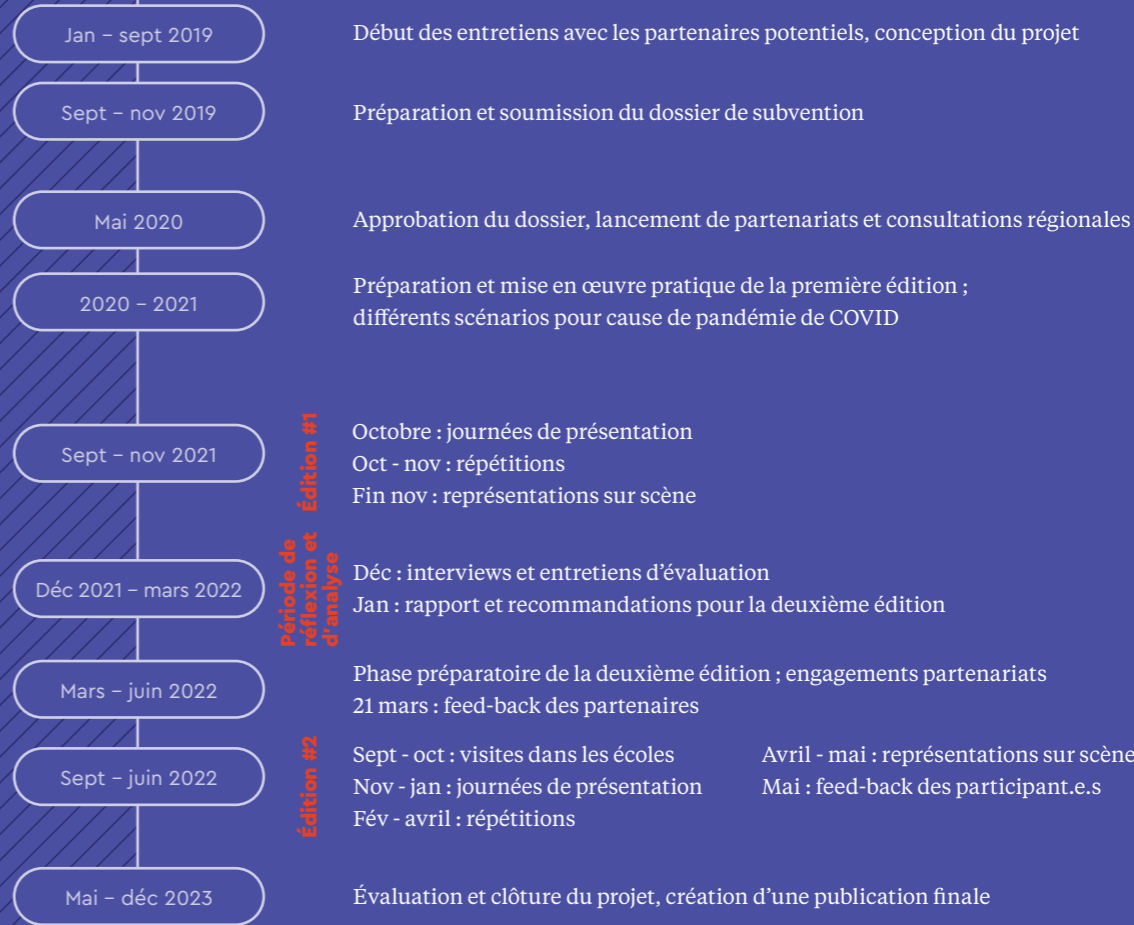
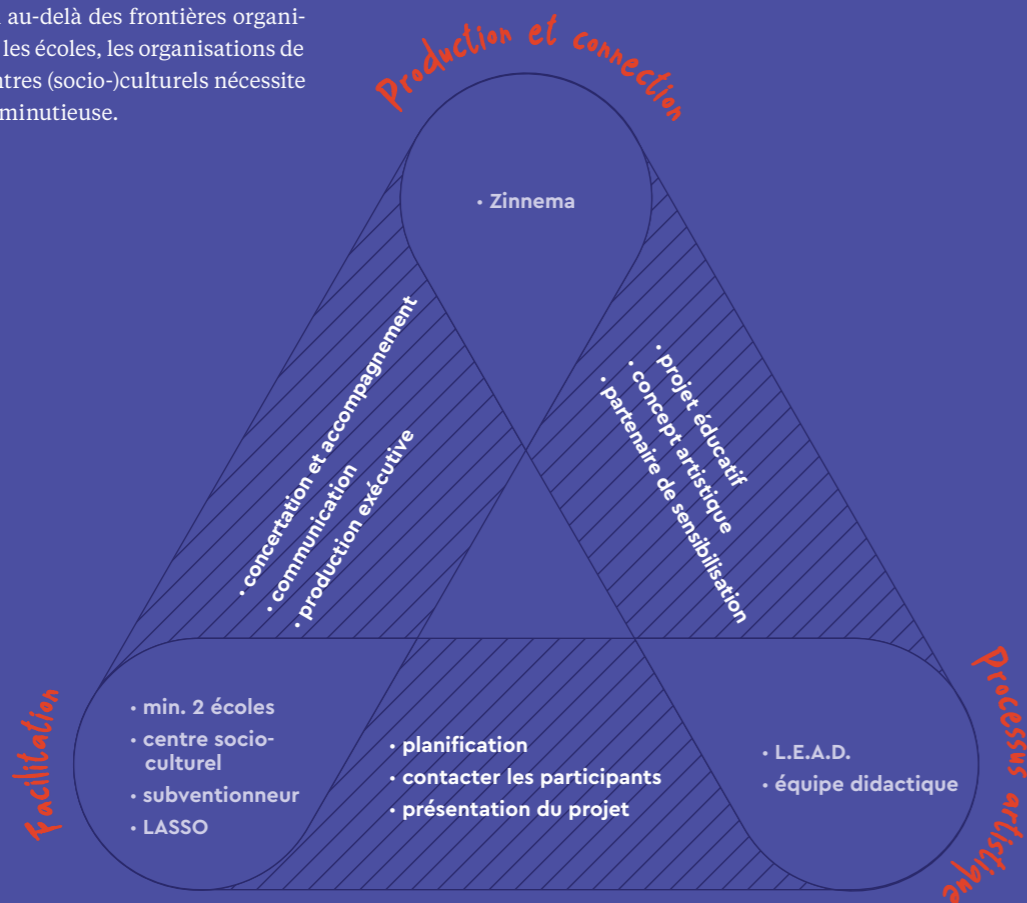
Rendez-vous numériques

Mai 2020, en plein confinement : les partenaires du projet se réunissent à distance sur ZOOM et comprennent qu'ils vont vivre une période exceptionnelle pour la réalisation d'un projet où le contact humain joue un rôle primordial. Un équilibre est recherché entre l'incertitude (comment concrétiser tout cela d'un point de vue pratique et logistique) et la prise de conscience qu'il est impensable de laisser tomber les jeunes à ce moment-là. Car iels ont plus que jamais besoin d'un exutoire pour exprimer le chaos de leurs émotions.

L'avantage pour les partenaires qui avaient déjà l'habitude de se côtoyer, c'est qu'ils pouvaient s'appuyer sur des contacts préétablis, qu'ils connaissaient leurs points forts respectifs et qu'ils se complétaient bien au niveau de la répartition des rôles et des tâches. Les autres ont fait de leur mieux pour appréhender les attentes et les rôles au sein du projet.

Mais comment toucher les jeunes à distance ? Comment créer des rencontres et une dynamique de groupe quand le contact physique est quasiment impossible ? La majorité des jeunes se trouvent sur les canaux numériques, mais peut-on gagner leur confiance pour les faire participer à un projet artistique ? Les plans et méthodologies préétablis ont été soudainement remis en question, plusieurs scénarios ont été imaginés. Chercher, essayer, tomber, se relever... jusqu'à ce que la première édition puisse voir le jour à l'automne 2021.

Une collaboration au-delà des frontières organisationnelles entre les écoles, les organisations de jeunesse et les centres (socio-)culturels nécessite une coordination minutieuse.

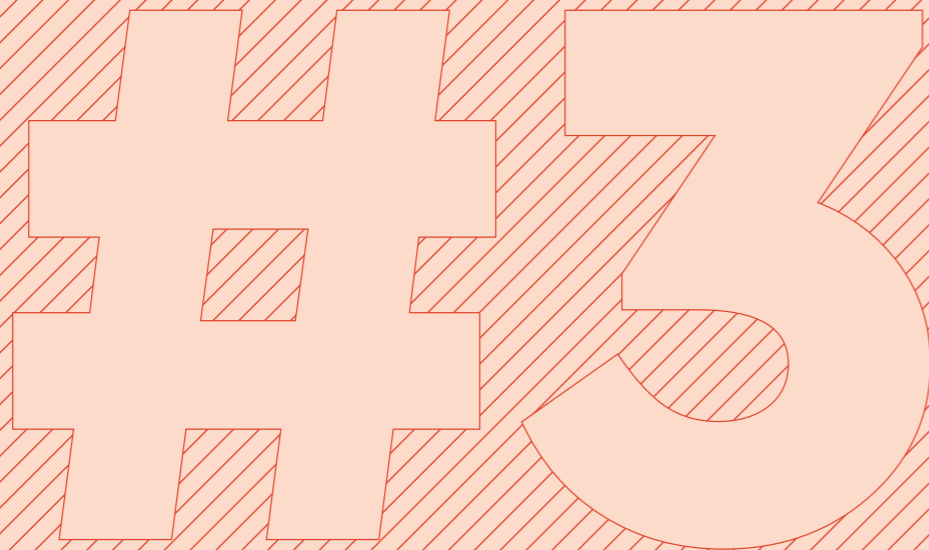


Période de réflexion et d'analyse

Édition #2

Le point de vue des jeunes

Lors du feed-back en juin 2023, Lasso s'est entretenue avec trois adolescent.e.s appartenant à un groupe qui s'est produit au CC de Strombeek. Nous leur avons demandé comment ils avaient vécu le projet.



Pourquoi avez-vous pensé que ce projet était fait pour vous ?

L: En cours de néerlandais, on a regardé une vidéo qui faisait la promotion de projectwww, où une fille disait : « Si tu as envie de participer, même si tu ne sais pas si tu as un talent, n'hésite pas : on est ici pour apprendre des choses ». C'est cette phrase qui m'a convaincu de m'inscrire.

L: On est allés à la journée de présentation en groupe. J'avais un peu de stress, mais une fois qu'on a fait connaissance avec le reste du groupe, c'était vraiment chill. Tout le monde a commencé à se parler, personne n'a été laissé de côté, alors forcément, ça m'a donné envie de rester.

Que vous a appris projectwww ?

L: Participer à ce projet m'a permis d'avoir plus confiance en moi. Pendant les répétitions, certaines choses nous ont obligés à sortir de notre zone de confort. Le fait de voir les autres, de se convaincre mutuellement et de se sentir bien les uns avec les autres, m'a donné plus de confiance en moi et m'a permis d'oser me produire sur scène.

G: Pareil pour moi. J'ai du stress quand je suis devant des gens. Le soutien des autres et des coachs m'a permis d'évacuer ce stress. Cela m'a parfois surpris moi-même de pouvoir sortir à ce point de ma zone de confort.

De quelle manière les coachs vous ont-ils incités à sortir de votre zone de confort ?

L: Dès le départ, les coachs ont dit : « Si quelque chose te met mal à l'aise, ne le fais pas. Il faut faire ce qui est le mieux pour soi ». Nous avons vraiment écouté ce conseil. Et finalement, j'ai participé à tout, grâce à la motivation des coachs.

G: Il était important qu'ils nous protègent. Si on ne se sentait pas à l'aise, ils modifiaient la tâche ou la situation. Par exemple, le final de la représentation nous posait problème. Nous l'avons remplacé ensemble par quelque chose d'aussi beau, mais qui était plus facile pour nous.

J: Nous leur avons prodigué des conseils et ils nous en ont donné à leur tour. Ils ont également été très à l'écoute. Leur rôle était de faire en sorte que nous nous sentions bien et que nous soyons satisfaits du résultat. Ils ont très bien fait ça !

Qu'avez-vous pensé du CC de Strombeek ? Du lieu de répétition et du lieu de représentation ?

G: On a d'abord répété dans le gymnase d'une école. Ce n'était pas très chouette de devoir aller dans une autre école après nos cours. Puis, on a eu une salle au CC, mais dès qu'on a pu jouer sur scène, la sensation était très différente et tout a changé.

L: Il y avait un petit canapé au CC de Strombeek, et c'était vraiment notre endroit préféré. On était une quinzaine à aller s'y asseoir pendant les pauses ou d'y traîner longtemps après les répétitions. C'était notre petit coin où l'on pouvait discuter, chanter, s'aider à se maquiller, ... Et le piano, c'était vraiment notre truc ! Chaque fois qu'on le voyait, on se mettait à jouer et à imaginer des délires.



J: Et les gens étaient sympas. Evi du CC de Strombeek avait une bonne vibe, elle était toujours contente de venir vers nous.

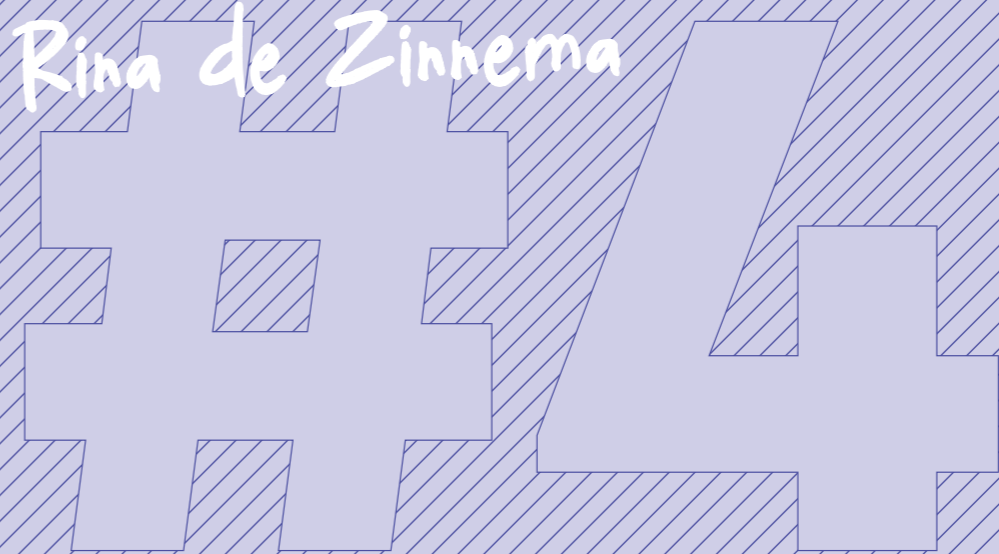
Êtes-vous toujours à la recherche de moyens d'exprimer votre créativité ?

G: Si projectwww est relancé, j'y participerai sans hésiter !!!

L: Je suis toujours ouvert aux suggestions. J'aimerais un jour jouer dans un film. Projectwww m'a donné le courage de le faire.

Une première édition mouvementée

entretien avec
Rina de Zinnema



Coordnatrice de projet chez Zinnema, Rina Govers a dirigé la première édition de projectwww. Le processus n'a pas été de tout repos : après quelques reports et des ajustements continus de toutes sortes de scénarios, il a finalement été décidé, au cours de l'été 2021, d'aller jusqu'au bout de ce projet dans le domaine des arts de la scène. Lasso a rencontré Rina après cette première édition mouvementée (décembre 2021).

Que signifie ce projet pour Zinnema ?

Rina: Nous ressentons un grand besoin de projets porteurs de débouchés artistiques pour les jeunes. Après deux éditions concluantes de projectwww au sein de notre propre réseau, le désir d'étendre le projet s'est fait sentir. Ce que nous avons pu faire grâce à des subventions supra-locales, en l'élargissant à Bruxelles et la périphérie. Par ailleurs, nous avons observé que le paysage de l'éducation artistique manquait de professionnels des arts qui inspirent confiance et constituent des modèles reconnaissables pour les jeunes. Ce projet nous permet d'accueillir encore plus de jeunes dans notre maison et d'ouvrir nos portes à un jeune public.

Zinnema entend rester un foyer chaleureux pour les jeunes et les artistes en herbe au terme du projet. Nous espérons que les contacts que nous avons noués avec les jeunes, les coaches et tous les partenaires pourront se perpétuer dans le cadre de nos activités futures.

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre rôle de coordinatrice de projet ?

Rina: J'ai pris mes fonctions de coordinatrice en août 2020. La préparation était déjà bien avancée, le contenu et le planning avaient déjà été définis à ce moment-là. Ma tâche consistait à créer des liens entre les partenaires, les coaches et les jeunes au sein des régions, mais aussi à faciliter les échanges entre ceux-ci. Presque tous les contacts se sont faits par mon intermédiaire, surtout en début de projet.

Un deuxième aspect de mon rôle consistait à détecter les besoins des partenaires et à leur apporter du soutien le cas échéant. C'est ainsi que nous avons décidé de faire appel à un coach supplémentaire dans les régions où le recrutement des jeunes s'avérait plus difficile. Malheureusement, le projet a dû être interrompu dans deux régions parce qu'en dépit d'efforts supplémentaires, il fallait plus de temps ou une approche différente pour atteindre les jeunes. L'espace ainsi libéré a été bien exploité et je me suis vu confier des tâches dont on n'avait pas clairement défini au préalable qui devait les assumer. S'est ajouté à cela la crise du corona, avec son



cortège de quarantaines et de règles changeantes, qu'il a fallu traduire sous forme de feuilles de route pour le projet.

Comment s'est déroulée la collaboration au sein des régions ? Avez-vous constaté des différences majeures ?

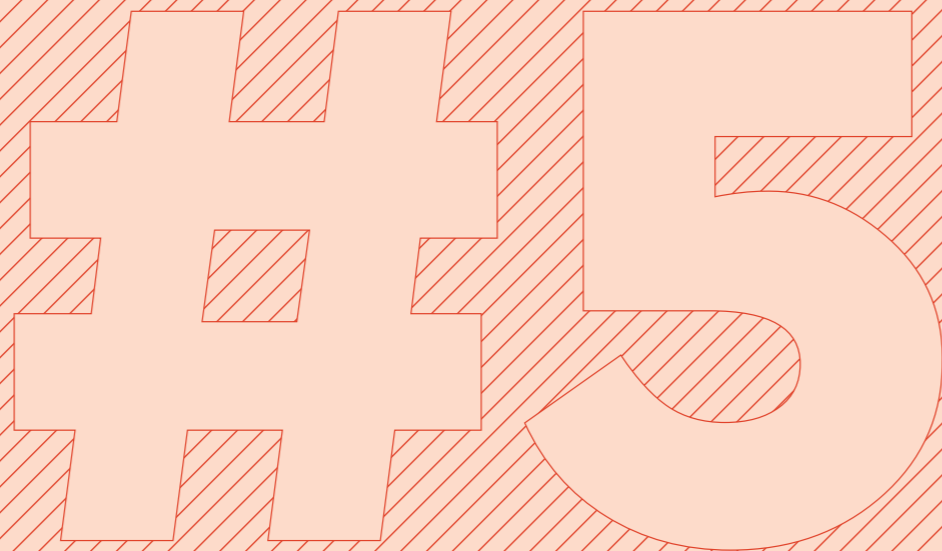
Rina: Chaque région avait sa spécificité. Certaines organisations travaillaient déjà en étroite collaboration précédemment, d'autres non. Selon les régions, la communication était plus fluide ou les initiatives plus nombreuses. C'était tout à fait différent. Mais il y avait des points communs. Par exemple, plus le nombre de partenaires était élevé, plus le processus était complexe. Les tâches se partagent alors en tenant compte du regard des autres, la répartition géographique joue un rôle et il arrive que les différentes organisations aient des attentes diverses à l'égard du projet.

Si l'on considère l'année et demie écoulée, qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile et de quoi êtes-vous particulièrement satisfaite ?

Rina: L'incertitude permanente liée à la pandémie a été la plus difficile à gérer. Il a fallu adapter constamment les plans et obtenir une grande flexibilité de la part des nombreux partenaires. Ce dont je suis très satisfaite, c'est que les partenaires de la région 'Strombeek & Laeken' ont géré le projet de manière très autonome. Bien qu'il n'y avait que deux organisations, elles se sont investies à fond. Les coaches ont entretenu une dynamique très différente et les prestations étaient tout autres que dans la région 'Anderlecht & Dilbeek', mais la vision et les mécanismes sous-jacents étaient identiques.

Focus sur le CC Westrand

Jasper & Wim



Le Centre Culturel Westrand était partenaire de la région 'Anderlecht & Dilbeek', où il a travaillé en étroite collaboration avec Zinnema et le centre socio-culturel De Rinck. Lasso a rencontré Jasper Meert et Wim Van Parys à l'issue de la première édition (décembre 2021).

Qu'est-ce qui vous a poussés à participer à projectwww ?

Jasper: Cela fait plusieurs années que le Westrand travaille traditionnellement avec les jeunes ; la participation est dans nos gènes. Nous préférons faire dix spectacles avec des jeunes que d'en programmer un seul sans eux. Mais en réalité, c'est souvent l'inverse, car la réalisation de tels projets prend beaucoup de temps. Nous voulons convaincre les jeunes de Dilbeek de venir nous voir pour nous faire part de leurs idées les plus folles et les aider à les concrétiser.

Wim: Des projets comme Vlag & Wimpel, BORIS, De Veroveraars, mais aussi BetonRock (aujourd'hui : Local Heroes) nous ont permis d'acquérir une bonne expérience et de gagner une certaine notoriété au sein de notre réseau d'écoles secondaires. En plus de donner l'occasion de se produire sur scène, nous voulions consolider les relations entre Bruxelles et Dilbeek. Nous espérons renforcer les liens de manière positive en collaborant de manière intensive avec un acteur culturel bruxellois et en touchant des jeunes qui se déplacent au-delà des frontières régionales.

Jasper: Ce qui serait très bien, c'est que ce projet ne soit pas le dernier pour ce groupe de jeunes. Je vois des opportunités pour eux. Quelque chose pourrait se développer au sein de projectwww ou d'autres projets.

La crise du corona a retardé et ralenti le démarrage de projectwww. Plusieurs actions ont été menées, à des rythmes différents, pour recruter des jeunes. Quel regard portez-vous sur cette période ?

Wim: Notre promotion s'est faite principalement par le biais des canaux de diffusion traditionnels et des écoles. La vidéo présentée dans les salles de classe a bien fonctionné également et la motivation des enseignants fait des miracles. Nos antécédents ont évidemment joué un rôle important, sachant que des jeunes de certaines écoles avaient déjà participé à d'autres projets du Westrand. Il n'y a pas de meilleurs ambassadeurs que ceux-là.

Jasper: Ce qui a le mieux fonctionné, ce sont les démonstrations des coaches dans les écoles concernées. Cela a réellement stimulé les inscriptions. L'enthousiasme monte plus rapidement quand les élèves font l'expérience directe du projet.

Pensez-vous avoir atteint le public cible prédéfini ?

Jasper: Le groupe de jeunes était très équilibré : dix de Dilbeek et les autres d'Anderlecht. Pour je ne sais quelle raison, je pensais que le projet intéresserait davantage les jeunes Bruxellois. Ce fut un beau mélange de participants, d'origines et centres d'intérêt divers. C'est aussi très sympa de voir qu'un sentiment de groupe s'est rapidement développé.

Wim: Quelques jeunes allaient à l'école à Dilbeek, mais habitaient à Bruxelles. C'est plus logique pour eux de participer à un projet à Anderlecht plutôt qu'au Westrand. Pour nous, la plus-value était de pouvoir proposer aux élèves de Dilbeek une activité qui se déroulait à Bruxelles.

Les répétitions se sont déroulées principalement à Zinnema, mais la représentation a eu lieu dans votre salle. Comment avez-vous vécu la collaboration au sein de votre région ?

Jasper: Offrir aux écoliers de Dilbeek la possibilité de participer à ce projet artistique chez Zinnema est un plus. C'est l'occasion de découvrir leur travail. Zinnema a aussi un côté un peu plus convivial pour les jeunes. Nous disposons aussi d'une salle de répétition, mais elle est grande. Le site de Zinnema convenait mieux à l'atmosphère du projet.

Êtes-vous satisfaits de cette première édition ?

Wim: Nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure au mois de septembre, avec pour devise « ça passe ou ça casse ». Finalement, tout s'est bien déroulé et je suis très heureux du résultat. Des liens étroits se sont tissés entre les jeunes et les coachs ont su créer un cadre sûr, où chacun a pu se montrer tel qu'il est sur scène. Le spectacle comportait des moments de profonde vulnérabilité, et il faut suffisamment de confiance pour parvenir à un tel résultat. C'est très louable, surtout si l'on considère le peu de temps imparti pour tout réaliser.



Le point de vue des coachs

Nico & Amin



Nico Chanh Leroy et Amin Srasra sont danseurs et chorégraphes professionnels. Amin est également programmeur au Théâtre de Courtrai. Tous deux ont encadré artistiquement les deux éditions de projectwww en tant que coachs. Eux-mêmes ont suivi parallèlement une formation de coach en éducation artistique auprès de L.E.A.D. et de Zinnema.

Pouvez-vous nous décrire le rôle du coach artistique ?

Nico: Notre tâche consistait à créer un récit ou un fil conducteur à partir des idées créatives et du talent des jeunes. Ces derniers ont proposé des chorégraphies, de la musique et des thématiques. Nous avons rassemblé le tout pour en faire une histoire intéressante en opérant des choix, en approfondissant la chorégraphie et en assurant la mise en scène.

Amin: Nous avons conseillé les participants sur la manière de créer un spectacle et avons essayé de leur donner confiance en eux pour évoluer librement et se tenir sur scène. Nous savions parfaitement ce que nous faisons : notre cadre était préparé de manière concrète et a pris forme petit à petit. Par contre, cela paraissait plus abstrait pour les jeunes. Nous avons fait certains choix artistiques, mais de telle sorte que cela reste leur spectacle. L'appropriation par les jeunes est essentielle dans ce projet.

projectwww constituait également un programme de formation de trois ans, qui allait de pair avec la réalisation des deux projets de création. Quel regard portez-vous sur cette expérience ?

Amin: C'est la formation de coach en éducation artistique qui m'a poussé à participer à la procédure de sélection de Zinnema. La création ou la réalisation d'un spectacle manquait encore à ma carrière de danseur. J'ai beaucoup appris en peu de temps en me plongeant dans la pratique et en participant moi-même aux master classes. L'échange avec Andrea, coach et collègue, a également été très enrichissant.

Nico: L'échange d'expériences et de méthodes de travail avec les autres coachs et L.E.A.D. s'est avéré précieux. Nous avons en outre manifesté le souhait d'être davantage soutenus sur l'aspect psychosocial de notre mission d'accompagnement. Nous avons été confrontés à des expériences émotionnelles fragiles, de sorte qu'il n'était pas toujours possible de savoir où s'arrêterait notre rôle de coach. La master class de Leen Braspenning nous a donné des clés pour mieux gérer cette



situation. Car on a ses propres expériences et ses idées en tant qu'artiste, mais il y a des choses pour lesquelles on a besoin des conseils ou de l'aide de tiers.

Amin: Il est regrettable que le nombre de master classes a été quelque peu restreint en raison de la période de covid, mais Zinnema a répondu directement aux questions que nous nous posions concrètement. Dans la perspective de la représentation finale, nous avons bénéficié d'une journée entière de master class sur l'éclairage et la technique. Cela nous a permis de mettre immédiatement en pratique les connaissances que nous venions d'acquérir.



Votre rôle de coach vous a également amenés à participer au recrutement des jeunes en effectuant des démonstrations dans les écoles. Comment cela s'est-il passé ?

Nico: Dans les écoles où les enseignants étaient impliqués, les élèves préparés et les installations mises en place, cela a eu un effet positif. C'était un plaisir d'être aussi proche des élèves. Il a toutefois été nécessaire de bien encadrer la promotion pour éviter que celle-ci ne se limite à une simple accroche.

Amin: L'avantage de se rendre dans une école, c'est que l'on touche tous les jeunes qui s'y trouvent. C'est finalement comme ça que pas mal d'entre eux se sont impliqués dans le projet. L'inconvénient, c'est que les élèves continuent parfois à associer le projet à l'école, alors qu'il s'agit d'un projet de loisir.

En ce qui concerne le processus de création, comment avez-vous travaillé avec les jeunes et que reprenez-vous de cette expérience ?

Nico: D'emblée, il était important d'être ouvert d'esprit, de créer une bonne ambiance et un espace sûr. Nous y sommes parvenus en restant nous-mêmes et en veillant à ce que les jeunes le fassent aussi, en nous montrant détendus les uns envers les autres. Ce qui a bien fonctionné aussi, c'est l'écoute et l'humour. Il faut que s'instaure une confiance de base sur laquelle construire le processus de création. Il convient de veiller à l'équilibre entre le rôle de coach d'une part et celui de 'frère' d'autre part. L'objectif du processus de création a toujours été d'aboutir à une représentation sur scène. Cela exigeait toute l'attention qu'il fallait.

Amin: Dès le début du processus de création, nous avons pris le temps de nous écouter les uns les autres. De ces premières conversations a émergé beaucoup de morosité et de noirceur : des histoires personnelles de suicide, de dépendance à la drogue... Nous avons commencé à travailler avec la mythologie grecque

pour apporter une certaine légèreté. C'est devenu notre fil rouge. Cela nous a permis de poursuivre le dialogue sur les thématiques, en leur réservant une place dans les créations tout en les déconnectant de l'expérience purement personnelle. Le bien-être mental des jeunes est un enjeu majeur, et il nous arrivait régulièrement de devoir sortir pour parler en tête-à-tête avec un jeune. Un coach doit faire preuve de beaucoup d'empathie pour mener à bien un tel projet... J'ai beau avoir une formation pédagogique, cela ne fait pas de moi un assistant social. Heureusement que nous avons pu compter sur le soutien d'Evi, du CC de Strombeek, et d'Anne, de Zinnema.

Quels sont les points essentiels que vous aimeriez transmettre pour mener à bien un processus de création artistique avec des jeunes ?

Nico: On ne dispose jamais d'assez de temps pour créer (rires). Je ne pense pas que de longues heures de répétition permettent d'atteindre une plus grande qualité artistique, mais elles peuvent donner plus de souffle au processus. Guider le processus de création a de quoi bien occuper

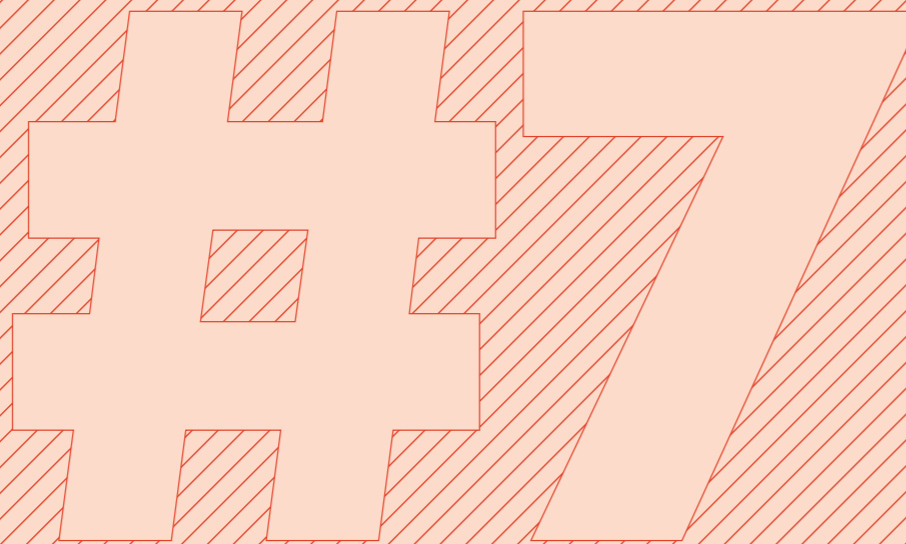
le coach artistique. Un groupe de 22 jeunes requiert en outre toute l'énergie requise pour les accompagner, répondre à certains besoins individuels ou les réorienter. Des accompagnateurs en nombre suffisant et aux compétences variées ne sont donc pas un luxe superflu.

Amin: C'est vrai que les jeunes débordent d'énergie. Le projet crée également un espace et un cadre pour gérer cette énergie et ces histoires personnelles, qui à leur tour servent de source d'inspiration pour les coachs. Pour y parvenir, il nous faut leur fournir des conseils et un encadrement intensifs.

La parole à Zinnema – deuxième édition

Audrey & Anne

Audrey Leboutte assure la coordination artistique. Anne Ballon était coordinatrice du projet dans le cadre de la deuxième édition. Elles reviennent ensemble sur ces trois années de projectwww.



De quelle manière étiez-vous impliquées dans le projet ?

Audrey: Dans un premier temps, j'ai suivi le projet de loin. Ce n'est que lorsque mes collègues Jan et Abdelmalek, qui avaient rédigé le dossier, n'ont plus été en mesure de le poursuivre que j'en ai pris la responsabilité. J'ai maintenu le contact avec L.E.A.D. et les coaches et j'ai élaboré le planning didactique. Puis, j'ai été impliquée dans le suivi des partenariats. J'ai appris à me familiariser avec le fonctionnement des centres culturels et socio-culturels. Sans compter que je dirigeais la coordinatrice du projet et que je participais au suivi du budget.

Anne: J'ai été nommée coordinatrice du projet en septembre 2002. À ce titre, j'ai suivi le planning et le budget, j'ai pris les bonnes dispositions avec les coaches et j'ai participé à l'organisation des master classes. Les visites d'écoles, les journées de présentation, les répétitions et les représentations faisaient également partie de mes attributions. Comme j'ai une formation cinématographique, j'ai aussi travaillé sur deux mini-documentaires portant sur le projet. Je me suis également beaucoup consacrée à la communication.

Il y a eu trois coordinateur.ice.s de projet au total. Quel bilan en tirez-vous ?

Audrey: Lorsque les consignes sont claires, les choses se déroulent généralement bien. Les coordinateurs en question se sont appropriés le projet lors des deux éditions et des outils ont été développés, qui seront certainement utiles à l'avenir. Les choses se sont avérées un peu plus compliquées au cours de l'année de réflexion. Comme le coordinateur de l'époque n'avait suivi aucune des éditions de près, il lui a été difficile de définir son rôle.

Anne: Le fait que la coordination du projet change chaque année est relativement complexe. Avec ce que je sais aujourd'hui, j'agis déjà différemment. Il m'a également fallu un certain temps pour maîtriser le projet et évaluer les attentes des partenaires.

Audrey: Une personne rédige le dossier, une autre se confronte à la réalité pendant la mise en œuvre, et un autre coordinateur encore doit être intronisé... Tout cela est loin d'être évident. Ajoutez à cela le fait qu'une édition s'est déroulée en pleine période de covid alors que l'autre a pu se

dérouler normalement. C'est dire si l'approche a été très différente entre les deux éditions, ce qui n'a pas été sans conséquences sur le planning et le budget.

Il s'agissait d'un projet assez ambitieux, avec de nombreux objectifs réunis en un seul plan. Quel sentiment en gardez-vous ?

Audrey: Je suis une adepte du principe 'Go Big or Go Home' ; pour ma part, j'ai apprécié qu'il s'agisse d'un projet ambitieux. Toutefois, je me demande si les attentes ont été bien communiquées, surtout vis-à-vis des partenaires. Nous avons dû promouvoir la complexité du projet tout en transmettant correctement l'objectif et les attentes. Zinnema a délivré un format avec des coaches et une certaine méthode de travail, mais la mise en œuvre pratique devait être adaptée à la région. C'est en effet là que se trouvent les partenaires qui connaissent le mieux leur région et leurs jeunes. Car ce qui fonctionne ici fonctionne moins bien ailleurs et vice versa. Par conséquent, la transposition ne s'est pas toujours déroulée sans heurts. Il est possible que l'ambition ait été trop élevée et que certains partenaires aient été dépassés.



Anne: La difficulté majeure a été de susciter un soutien ou une appropriation suffisantes parmi les différents partenaires, qui avaient tous des attentes différentes à l'égard du projet. Comment pouvions-nous faire en sorte qu'il soit aperçu comme un projet à part entière dans les différentes régions ? C'est toujours un défi à relever.

Zinnema a souvent fait figure de 'déclencheur'. L'un des partenaires mettait un local à disposition, l'autre s'occupait de la communication, mais la motivation collective pour le projet n'était pas toujours visible. Il a fallu beaucoup de temps pour tout harmoniser.

Qu'est-ce qui vous procure le plus de satisfaction lorsque vous faites le bilan de ces trois années de projectwww ?

Audrey: C'est d'avoir réussi à former un nouveau groupe diversifié de coaches en éducation artistique, qui sont tous représentatifs de 'l'urbain'. Ayant grandi dans le même contexte multilingue et urbain que nos jeunes, ils peuvent revêtir une réelle signification pour eux. La plupart des coaches ont participé aux deux éditions et ils ont visiblement pris de l'assurance, un sens de l'initiative et une capacité à s'appropriier le projet. Bien que les deux éditions de projectwww aient été très différentes, nous avons clairement vu que l'encadrement des représentations a gagné en qualité lors de la dernière en date.

Anne: L'une de nos grandes forces est d'avoir réuni des partenaires au-delà des frontières de la région, ce qui nous a permis d'atteindre un groupe particulier de jeunes. Je trouve formidable que ce mélange de jeunes, qu'ils se soient présentés individuellement ou en groupes très hétéroclites, ait débouché sur un groupe très uni.

Domage que très peu de garçons aient participé ; c'est un point sur lequel nous allons réfléchir.

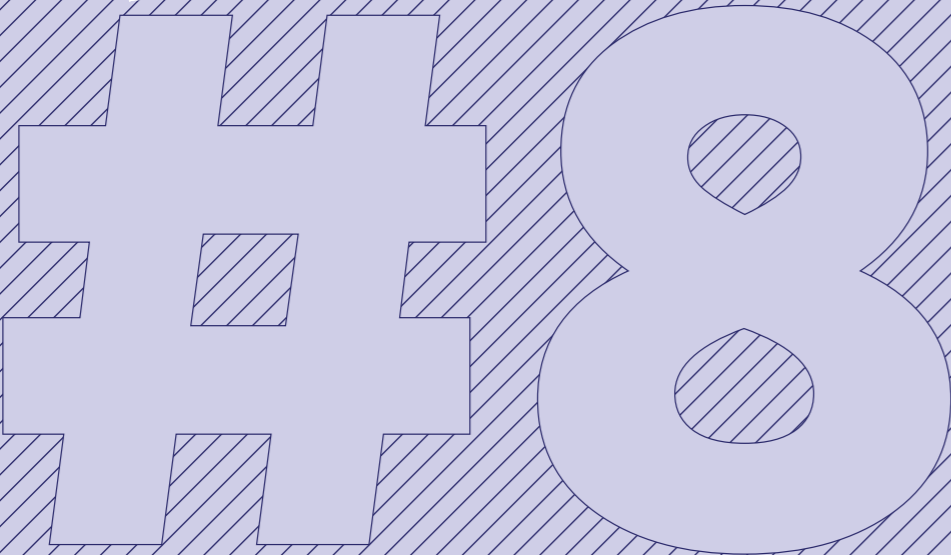
Audrey: L'interaction entre jeunes était très forte, de même qu'entre les différents groupes. Les jeunes qui ont pris part aux deux éditions ont littéralement grandi. Cela peut paraître anecdotique, mais je suis toujours ravie de voir les jeunes se balader en chaussettes à Zinnema. C'est un signe qu'ils se sentent vraiment chez eux. Ces chaussettes sont un repère important pour moi.

Anne: Ce n'est qu'à la fin des représentations que l'on mesure l'importance de cette trajectoire pour les jeunes. Personnellement, j'avais des réserves sur le contenu d'un des spectacles, mais quand on regarde l'ensemble, on se rend compte que ce fut une grande chance pour les jeunes. La chance de faire valoir leur talent pour porter leur propre histoire sur scène, et de le faire devant un public du même âge qu'eux... C'est l'essence même du projet !



Focus sur Woluwe

Ciska, Juan & Elien



Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert souhaitaient toucher et impliquer un plus grand nombre de jeunes dans leur région. Il s'est pourtant avéré difficile d'amener les jeunes à participer à projectwww. Ciska Vandendriessche et Juan Guervos, coordinateurs de la politique culturelle, et Elien Broos, animatrice jeunesse, nous parlent de leur expérience.

Comment vous êtes-vous retrouvés impliqués dans projectwww ?

Ciska: Plusieurs projets intéressants avaient déjà été menés par le passé avec des jeunes à Woluwe-Saint-Pierre. Ce projet de trois ans nous a semblé être une excellente occasion de tisser des liens avec nos jeunes. Lors de la première édition, nous avons collaboré avec Tervuren et Auderghem. Mais comme nous n'avions que quatre participants inscrits et qu'ils manquaient de régularité, nous avons dû prendre la regrettable décision d'interrompre la trajectoire. Pour la deuxième édition, nous nous sommes associés à Woluwe-Saint-Lambert.

Elien: Cela faisait peu de temps que je travaillais comme animatrice jeunesse au centre socio-culturel Op Weule quand projectwww a démarré. Le centre se tournait à peine vers la jeunesse et, à l'époque, nous venions tout juste de recevoir des conseils de JES pour aborder la question des adolescents et de la participation. J'ai pensé qu'il était trop tôt pour participer à un projet de l'ampleur de projectwww. Pour la deuxième édition, en revanche, nous nous étions engagés à développer concrètement les activités en faveur de la jeunesse.

J'ai changé d'emploi avant la deuxième édition (Elien travaille désormais à De Kriekelaar, ndlr).

Juan: J'ai commencé à travailler à Woluwe-Saint-Lambert entre la phase de recrutement et le début des répétitions de la deuxième édition. J'ai donc été immédiatement intégré au projet. Un certain nombre de remaniements de personnel n'ont pas facilité le passage de témoin, alors que le travail devait commencer concrètement à ce moment-là. J'ai donc fait tout ce qui était en mon pouvoir pour inciter un maximum de jeunes à participer aux journées de présentation du projet.

Le recrutement des jeunes s'est avéré moins évident dans votre région, et ce pour les deux éditions.

Ciska: Lors de la première édition, la distance entre les partenaires nous a joué des tours. Initialement, tout le processus devait se dérouler à Tervuren, mais pour des raisons pratiques, les répétitions ont eu lieu à Auderghem et la représentation a été planifiée à Woluwe-Saint-Pierre. Nous avons constaté que les jeunes perdaient leurs repères, car les lieux sont éloignés

géographiquement les uns des autres. Or, il est important de disposer d'une base unique pour créer des liens au sein d'un groupe. Il faut observer les déplacements des jeunes pour amener les communes à travailler ensemble depuis cette base.

Elien: Le centre socio-culturel Op Weule était conscient de son manque d'attrait pour les jeunes : le projet en était à ses balbutiements, l'offre était limitée, le centre lui-même se trouvait au milieu d'une zone résidentielle et il fallait traverser une chaussée quand on venait de plusieurs quartiers. Nous étions donc prêts à chercher un emplacement plus approprié pour atteindre activement les jeunes.

Juan: La cohésion sociale est beaucoup plus forte dans d'autres communes bruxelloises qu'ici, et la mobilité des jeunes entre l'école et le domicile est différente. Un grand nombre de jeunes scolarisés à Woluwe vivent en dehors de la commune et ont donc tendance à passer leur temps libre ailleurs. La majorité des jeunes sont francophones, alors que le projet a un caractère néerlandophone. Le secteur francophone de l'animation

jeunesse touche également beaucoup de jeunes ici. Il est vrai qu'ils travaillent de manière plus durable avec du personnel rémunéré dans les maisons des jeunes francophones, et qu'ils connaissent donc très bien le quartier et les jeunes. Cette confiance et cette façon de travailler leur permettent de s'adresser aux jeunes et de les faire participer plus facilement, ce qui est malheureusement moins le cas du côté néerlandophone. Dès le début d'un projet, la collaboration avec ces partenaires peut s'avérer beaucoup plus fructueuse que la simple recherche de jeunes néerlandophones dans une commune à prédominance francophone.

Elien: La culture du chacun pour soi est aussi plus marquée à Woluwe, et il y a peu de dialogue avec d'autres organisations. Les réseaux néerlandophone et francophone ne se réfèrent pratiquement pas l'un à l'autre. À Schaerbeek, où je travaille actuellement, les choses sont très différentes : tout le monde cherche à se renforcer mutuellement et à créer ensemble une offre pour la commune. Je pense qu'un réseau aussi solide, dont l'union fait la force, peut faire une énorme différence dans les projets.

Vous avez fait le tour des écoles pour susciter l'intérêt des élèves pour le projet. Comment cela s'est-il passé ?

Elien: J'avais déjà noué des liens avec l'internat Don Bosco de Woluwe dans le cadre de mes études. Ils étaient demandeurs pour leurs élèves et au cours de la période covid, nous avons réussi à mettre en place une belle coopération d'un an et demi entre l'internat, les écoles, la maison des jeunes et le centre socio-culturel Op Weule. Cette même coopération s'est étendue au KIW (Institut Royal de Woluwe), une école secondaire d'enseignement spécialisé. Le KIW a fini par abandonner en raison d'un manque de personnel, mais Don Bosco a continué.

Juan: Je suis allé plusieurs fois présenter le projet dans des écoles et des organisations de jeunesse. La mise en oeuvre pratique d'une démonstration de ce type implique toujours énormément de choses. Quand on fait de la promotion dans une école devant 300 élèves et qu'aucun d'entre eux ne répond à l'appel, on est forcément déçu. Nous devrions peut-être adopter une méthode plus fluide pour toucher les jeunes. Ou nous demander s'il n'y a pas des

lieux plus appropriés dans notre région, tels que les maisons des jeunes, les foyers d'accueil ou les centres commerciaux, pour les intéresser à un projet de loisir.

Que retirez-vous de cette expérience pour l'avenir ?

Juan: En me lançant directement dans le projet, j'ai noué de bons contacts avec l'école européenne en vue d'autres projets et initiatives. J'espère pouvoir établir d'autres belles collaborations avec eux et d'autres interlocuteurs.

Elien: Certaines choses réussissent et d'autres échouent. J'en ai fait l'expérience à plusieurs reprises, surtout à Woluwe : quoi que l'on fasse, on ne sait pas si cela va marcher. Mais la quête n'en est pas moins enrichissante pour autant.

Ciska: J'ai continué à suivre le projet et j'ai beaucoup aimé les représentations dans les autres régions. Les coachs ont accompli de belles créations en très peu de temps et les jeunes ont formé un groupe très soudé, malgré le fait qu'ils ne se connaissaient pas au préalable.



Steffi De Cuyper et Isabelle De Meyere travaillent à la Commission communautaire flamande (VGC). Steffi apporte son soutien aux écoles et à l'éducation au sein de N22 (les socio-culturels bruxellois) et Isabelle est coordinatrice de la politique culturelle. Toutes deux ont contribué dès le début à l'élaboration du dossier et ont suivi le projet pendant trois ans en tant que membres du comité de pilotage.

En 2019, un certain nombre de socio-culturels et de coordinateur.ice.s de la politique culturelle locale ont manifesté leur enthousiasme à l'égard du projectwww initié par Zinnema. La VGC a donc décidé d'accompagner le projet tout au long de sa trajectoire, en l'adaptant et en le soutenant le cas échéant ; mais aussi de mettre ces expériences à profit pour poursuivre le travail de développement d'opportunités créatives et scéniques pour les jeunes Bruxellois.e.s.

Le point de vue du comité de pilotage

Steffi & Isabelle



Dans quel but vous êtes-vous lancées dans ce projet ? Quelle plus-value souhaitiez-vous en retirer ?

Isabelle: Ce projet réunissait plusieurs facteurs à mes yeux. Conformément à sa mission, la VGC souhaite offrir aux jeunes la possibilité de participer activement à la vie culturelle, en leur permettant de contribuer à l'élaboration du processus de création. Par ailleurs, nos maisons de la culture et nos offres culturelles sont aujourd'hui inaccessibles à de nombreux enfants et adolescents ; c'est un monde dans lequel il faut se frayer un chemin. Par notre soutien à projectwww, nous avons permis à des dizaines d'adolescents de vivre une expérience artistique inoubliable. Enfin, il s'avère que les professionnels adultes de la culture n'ont pas toujours la tâche facile lorsqu'il s'agit de pénétrer dans l'univers de ces jeunes et d'y mener des actions de sensibilisation. Nous voulions donc apprendre de cette expérience.

Steffi: Nous voulons acquérir des expériences spécifiques, tester des choses dans la pratique et en tirer des enseignements en soutenant des projets qui partent de la base et sont mis en œuvre dans des centres

socio-culturels. Des projets tels que projectwww constituent une source d'inspiration. Nous les suivons de près et tentons de tirer parti de ces expériences pour déterminer les moyens d'atteindre et d'impliquer les jeunes dans les socio-culturels. Le réseau N22 est ainsi alimenté en informations sur la position que les centres peuvent adopter pour et avec les jeunes.

Isabelle: Lors de la conception du projet, notre attention s'est plutôt portée sur ce qui arriverait ensuite. Si nous parvenons à sensibiliser les jeunes grâce à ce projet, quelle suite peuvent-ils attendre des professionnels de la culture, de la VGC et des centres socio-culturels ? Un aspect qui passe souvent au second plan dans la pratique.

L'idée était de réunir différents partenaires dans une même région pour qu'ils puissent travailler de manière complémentaire et se renforcer mutuellement. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ces partenariats ?

Steffi: Il est intéressant de constater que les centres socio-culturels ont pu ouvrir leur réseau et apporter un éclairage différent.

Par exemple, le centre socio-culturel Nohva et le centre culturel de Strombeek ont établi de bonnes bases pour poursuivre leur collaboration dans le cadre des écoles.

Isabelle: Parallèlement, la fragilité du secteur nous est également apparue au fil de ces partenariats. Si une personne s'en va et que la répartition des rôles ou les attentes entre les partenaires ne sont pas claires, tout s'écroule. Le rôle du coordinateur de la politique culturelle est différent de celui du centre socio-culturel ou du centre culturel : les attentes relatives à qui s'occupe de quoi doivent donc toujours être clairement définies.

Steffi: Des changements de personnel ont eu lieu, tant chez Zinnema que chez plusieurs autres partenaires. Il faut beaucoup de temps pour transférer les connaissances, le contexte et les raisons d'être du projet, et il est inévitable que certaines informations ou nuances se perdent ou engendrent des frustrations. Nombre de ces frustrations reposaient en fait sur des malentendus liés à des attentes, des rôles et des répartitions de tâches tacites. Cet aspect a été nettement mieux anticipé

lors de la deuxième édition, en 2023. Nous avons tiré les leçons de la première édition. Malgré tout, le temps et l'énergie nécessaires pour régler ces questions dans le cadre des partenariats ont encore été sous-estimés, surtout en cas de changement de personnel. Heureusement que le comité de pilotage a pu réagir rapidement.

Le comité de pilotage a suivi le projet de loin. De quelle manière considérez-vous ce rôle dans le cadre du projet ?

Isabelle: Le comité de pilotage a évolué. Si notre rôle était au départ davantage axé sur la réflexion, il est passé d'un niveau plutôt théorique à un niveau beaucoup plus pratique. Ce qui a également eu un impact, c'est le départ de Jan Wallyn, directeur de Zinnema, qui véhiculait la vision et la raison d'être du projet. Zinnema a géré cette situation de manière exemplaire, mais le fonctionnement du comité de pilotage s'en est trouvé modifié malgré tout. Cela a créé un besoin de suivi plus pratique de sa part, plutôt qu'une approche d'analyse, d'ajustement ou d'affinement des objectifs à distance. En raison des nombreux changements de personnel chez Zinnema, il a fallu

consacrer beaucoup de temps au transfert de connaissances.

Steffi: Le suivi plus intensif de la part du comité de pilotage au cours de la deuxième édition a permis une plus grande implication que lors de la première édition, où la distance était juste un peu trop grande. Les réunions mensuelles nous ont permis de recevoir directement de nombreuses informations sur le déroulement du projet et de réagir plus rapidement en cas de difficulté. C'est ainsi que pour la région de Woluwe, nous avons programmé quelques consultations supplémentaires afin d'élaborer un bon plan pour concrétiser la collaboration et répartir les rôles de manière adéquate.

Que vous a appris ce processus et qu'en reprenez-vous pour la suite de votre travail ?

Isabelle: L'importance de constituer une base solide ou un partenariat, où les organisations se connaissent, se font confiance et peuvent passer de bons accords. Lorsque le projet s'étend sur plusieurs années, la marge de manoeuvre est un peu plus large en cas de problème, car toutes les

parties concernées connaissent le projet et y attachent de l'importance. C'était le cas dans la région de Dilbeek & Anderlecht, ainsi qu'à Strombeek. Là où le projet a été lancé sans ces conditions préalables, il ne s'est pas concrétisé.

Steffi: L'importance d'une bonne communication entre tous les acteurs du projet et le temps et l'espace à prévoir à cet effet, afin que tout concorde parfaitement. Surtout lorsque les organisations ou les personnes se connaissent peu ou que des procédures internes doivent être suivies. Concrètement, les socio-culturels travaillent également sur la manière d'accueillir les jeunes de manière conviviale. Si tous les collègues partagent la même vision de l'accueil, chacun sait exactement ce que cela recouvre. Qu'il s'agisse de bavarder chaleureusement, d'indiquer le chemin vers la bonne salle de répétition, d'offrir un verre ou de communiquer le code Wi-Fi.

Isabelle: Je pense que c'était très ambitieux de travailler avec les écoles et d'essayer de toucher les jeunes dans le cadre d'un projet mené pendant leur temps libre. On pourrait imaginer un projet similaire pendant les heures de cours, dans le cadre d'un partenariat local solide. En dehors du contexte scolaire, il convient de changer de tactique. Notre vision et nos idées d'adultes ne doivent pas être de mise. Il faut laisser les jeunes agir eux-mêmes, chercher leurs figures emblématiques ou leurs 'influenceurs' et recruter à cet effet des personnes capables de fournir un cadre et d'accompagner le processus.



Trucs & astuces

Collaborer au niveau supra-local

projectwww a été subventionné par le gouvernement flamand dans le cadre de la ligne de subvention 'Bovenlokale Cultuursubsidies' (subsides culturels supra-locaux). La collaboration s'est déroulée pendant trois ans au-delà des frontières communales et régionales. L'aspect supra-local s'est imbriqué dans le projet à différents niveaux. Quatre régions ont été définies, chacune avec des partenaires de Bruxelles et des communes de la périphérie flamande. Les organisations composant chaque partenariat transcendaient également divers secteurs : culture, travail socio-culturel, enseignement, animation de la jeunesse.

L'année de réflexion a permis des échanges entre les régions afin qu'elles tirent parti de leurs expériences respectives. Quels enseignements ont-elles tirés de projectwww en matière de collaboration supra-locale ? Lasso a compilé un certain nombre de leçons et de points d'attention.

1 La collaboration supra-locale peut intervenir à différents niveaux

La collaboration supra-locale est possible à différents niveaux. Elle ne doit toutefois pas nécessairement être mise en oeuvre à tous les niveaux en même temps. Décidez à l'avance quels sont les niveaux les plus intéressants pour votre projet et dans quelle mesure vous souhaitez les cibler. Quelques angles d'approche s'offrent à vous :

- La rencontre de jeunes gens très divers, dont les chemins se croisent rarement, offre un point de départ intéressant pour le processus créatif. Il faut dépasser certaines frontières pour constituer un groupe de ce type.
- Tenez compte de la mobilité de votre public lorsque vous établissez des partenariats. Habite-il en périphérie et va-t-il à l'école à Bruxelles, ou vice versa ? Où passe-t-il son temps libre ? Quelles lignes de métro ou de tram emprunte-t-il ? En fonction de ces éléments, il est possible de regrouper des communes ou des partenaires.



- La collaboration intersectorielle permet à chaque partenaire d'apporter ses propres forces dans le cadre d'un objectif ou d'un cadre commun. Songez à la capacité logistique des centres socio-culturels et culturels, au réseau des animateur.ice.s jeunesse et des coordinateur.ice.s de la politique culturelle, à la force de persuasion des professionnel.le.s de l'éducation, au talent artistique et à la confidentialité des coachs, à la capacité de coordination et de connexion d'un partenaire (socio)-artistique, etc.

- Échanger entre partenaires ou faciliter la concertation pour tirer des enseignements du travail spécifique de chacun peut également être un objectif en soi. C'est de cette façon que des projets locaux peuvent être portés à un niveau supra-local. La phase opérationnelle des projets n'offre souvent que peu de place à ces réflexions. Il peut toutefois être avantageux de prévoir du temps et de l'espace à cet effet au cours de la phase préparatoire, de la phase intermédiaire ou de la phase ultérieure du projet.

- La pérennisation de l'expérience et des connaissances acquises passe par la documentation des processus, l'évaluation des intervenant.e.s et la mise en commun des points d'apprentissage. Cette expertise accumulée peut constituer une précieuse source d'inspiration pour les partenaires impliqués et le grand public.

2 La transposition nécessite un travail d'adaptation

Pour déployer efficacement un format de travail dans d'autres lieux, il convient de respecter certaines conditions préalables. Attention : ces conditions exigent souvent un travail d'adaptation.

- Chaque lieu ou région présente des caractéristiques démographiques différentes et les jeunes peuvent se heurter à des frontières physiques et mentales au sein de certaines régions. Il convient donc de cartographier où se trouvent les jeunes, comment ils se déplacent entre leur domicile et leur école, quels sont les lieux de rencontre qu'ils recherchent et où ils passent leur temps libre.
- Déterminez le type de partenaires dont vous avez besoin pour atteindre votre public cible. Dans telle région, cela fonctionne très bien par le biais des écoles; dans telle autre, il faudra peut-être faire appel à l'animation jeunesse et au réseau socio-culturel. Trouvez des partenaires représentatifs de la jeunesse.



- Choisissez entre quantité et densité : une région tirera profit d'une stratégie de recrutement aussi large que possible, tandis qu'une autre aura plus de succès en se concentrant sur quelques personnalités clés. Les deux stratégies sont intéressantes.
- Diversifiez les méthodes. Appliquez ce qui a fonctionné dans des projets locaux antérieurs ou expérimentez de nouvelles formes de promotion, de communication et de travail axé sur les lieux.
- Adapter le format de travail sur mesure permet à chaque région de mieux s'appropriier le projet et de transcender ce format grâce au processus et/ou le résultat final.

3 Partenariats différents, rythmes différents

- Les partenaires qui entretiennent déjà une relation de confiance ou qui ont l'habitude de travailler ensemble peuvent avancer plus vite que les partenaires qui ne se connaissent pas (bien). Il faut alors prévoir du temps, de l'espace et de la médiation pour créer une base solide pour la réalisation du projet.
- Chaque partenaire s'engage dans le projet selon des motivations ou des objectifs différents. Renseignez vous sur les motivations des un.e.s et des autres, veillez à ce que tout le monde y gagne et voyez comment unir vos forces.
- Il est essentiel d'explicitier la répartition des rôles et des tâches pour établir un bon partenariat. Identifiez les forces et les engagements de chacun.e, clarifiez les accords financiers et cernez à l'avance ce qui n'est pas possible.
- Les différences de rythme se heurtent souvent à des calendriers de production serrés. Une bonne phase de préparation et des délais flexibles permettent de trouver un juste milieu. Engagez un dialogue à ce sujet et établissez un scénario adapté à la réalité du contexte local.
- Nouer et entretenir des partenariats est un travail à part entière. La création de réseaux et l'établissement de relations de confiance exigent de la patience et des adaptations. Il est nécessaire de disposer d'une équipe permanente pour créer de bonnes bases pour les projets de collaboration.



Trucs & astuces

Faire participer les jeunes à des projets artistiques dans un contexte urbain diversifié et multilingue

Qu'avons-nous appris au cours de ces trois années sur les projets artistiques participatifs pour les jeunes ? Lasso a suivi de près tout le processus de [projectwww](#), mais a également jeté un coup d'oeil sur d'autres projets bruxellois. Quelques conseils :

1 Trouvez les jeunes et ne vous lancez pas seul

- Mobilisez activement votre réseau et celui de vos partenaires. Identifiez les interlocuteur.ice.s clés qui entretiennent déjà des liens étroits avec des jeunes ayant des intérêts artistiques.
- Répartissez les tâches en fonction des points forts de chacune.e.
- Choisissez un lieu : en fonction de votre contexte local, optez pour une école, une maison des jeunes, un club

de danse ou un square. Définissez à l'avance le temps que vous pouvez consacrer à ces contacts. Vous pouvez choisir d'atteindre le plus grand nombre de jeunes possible ou de travailler plus en profondeur avec un certain nombre de partenaires pour attirer une sélection de jeunes.

- L'information ne circule pas toujours rapidement pour tout le monde ou au sein des différentes organisations. Trouver la bonne personne au bon endroit prend souvent du temps.



2 Stimulation, découverte et plaisir

- Assurez une promotion stimulante en phase avec l'univers des jeunes. Communiquez aussi activement que possible et créez une dynamique en leur transmettant les informations sur votre projet de différentes manières et par différents canaux. Appuyez-vous sur les connaissances et les expériences locales.
- Choisissez des coachs et des accompagnateur.ice.s auxquels.le.s les jeunes peuvent s'identifier ; une équipe diversifiée permet d'atteindre un public diversifié.
- Cultivez les figures clés : l'enseignant.e persuasive, l'animateur.ice passionné et le jeune enthousiaste qui a déjà participé à ce type de projet ont le pouvoir de rallier d'autres personnes à leur cause.
- Laissez les jeunes venir découvrir, tester et apprécier ce que le projet artistique a à leur offrir et les personnes avec qui ils et elles vont travailler, sans aucune obligation. C'est ce qui déterminera s'ils voudront poursuivre ou non leur participation.

3 Créez un lieu chaleureux et un nid sûr

- Privilégiez le contact personnel et le dialogue. Lorsque les jeunes visitent votre lieu pour la première fois, ils ignorent souvent les règles ('tacites'). Vous éviterez tout malentendu en leur indiquant où ils sont attendus, en leur montrant le chemin et en leur expliquant ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire.
- Il est important de créer un lien de confiance, surtout si vous voulez que les jeunes continuent à se sentir les bienvenus.e.s chez vous à l'avenir. Apprenez à les connaître, prenez-les au sérieux et osez leur demander quels sont leurs besoins et leurs centres d'intérêt.
- La participation des jeunes est en partie motivée par l'aspect social. Prévoyez donc un lieu physique où les jeunes peuvent simplement 'être' en dehors des répétitions. La possibilité de discuter et d'interagir renforce la formation du groupe.
- Si les jeunes ont davantage leur mot à dire sur ce qu'ils font de leur temps libre, il importe également que les parents sachent où leurs enfants occupent leurs loisirs.

4 Un processus créatif respectueux et stimulant

- Il est indispensable que les coachs et les accompagnateur.ice.s aient un intérêt marqué et une envie de travailler avec des jeunes. Il vous faudra également un encadrement suffisant pour gérer l'énergie des jeunes.
- Le processus de création artistique est un exutoire émotionnel. Certaines histoires ou difficultés personnelles peuvent dépasser le rôle des coachs et des accompagnateur.ice.s. Préparez-vous à demander conseil à des collègues, des personnes de confiance ou des travailleur.euse.s sociaux.
- Définissez clairement la distance entre le coach/l'accompagnateur.ice et les participant.e.s. Gérez prudemment les contacts personnels, en indiquant les limites à ne pas dépasser. (« Je suis ton grand frère dans le projet, pas dans la vie » - Nico, coach)
- Tout au long du projet, veillez à un bon équilibre entre l'expression, le développement des talents, la formation du groupe et la qualité artistique. Tous ces objectifs concourent de manière équivalente à la réussite du processus artistique participatif.



5 Opportunités suite à la représentation et perspectives d'avenir

- Si votre projet est une exposition, un spectacle ou une présentation d'un travail artistique, c'est une excellente occasion de mobiliser les pairs des participant.e.s et de faire connaître votre projet à votre réseau et à vos futurs partenaires ou organismes subsidiaires.
- L'interaction entre les jeunes se produisant sur scène et leurs camarades de classe ou leurs pairs pendant la représentation est unique et rend le processus encore plus intéressant.
- Réfléchissez à la manière de présenter le produit artistique final à votre public et saisissez l'occasion de susciter l'enthousiasme d'autres jeunes ou de personnes clés pour des projets similaires. À l'issue de la représentation, laissez les jeunes participant.e.s s'exprimer sur la manière dont ils et elles ont vécu le projet.
- Motivez les enseignant.e.s présent.e.s à organiser une discussion avec leurs élèves dans la foulée de la représentation. Ils pourront, par exemple, parler du spectacle, des thèmes abordés, etc.
- Les partenaires impliqués peuvent réfléchir à ce qu'ils ont à proposer comme parcours de suivi, si certain.e.s jeunes souhaitent continuer à s'exprimer sur le plan artistique. Il n'y a plus qu'à s'y mettre !



Cette publication est une réalisation de Lasso, la plateforme bruxelloise pour la participation culturelle. Merci à Zinnema et à tous les partenaires de projectwww pour leur coopération.

Rédaction : Marijke Van Hassel

Comité de rédaction : Marijke Van Hassel, Yannick Van Keer, Anja Van Roy

Rédaction finale : Yannick Van Keer

Mise en page : Lieze Stevens

Date de publication : décembre 2023

Contact : info@lasso.be – 02 513 15 90

Plus d'informations : www.lasso.be - www.zinnema.be



